

# LA MONTÉE, L'APOGÉE ET LA CHUTE DU CINÉMA

## ITALIEN



# Table des matières

## **1. Introduction**

- 1.1. Problématique
- 1.2. Objectifs du mémoire
- 1.3. Méthodologie

## **2. Chapitre I : Les origines et l'essor du cinéma italien**

- 2.1. Les débuts du cinéma italien et les premières expérimentations
- 2.2. Le cinéma sous le fascisme et les transformations de l'industrie
- 2.3. De Cinecittà à la reconstruction culturelle

## **3. Chapitre II : L'apogée du cinéma italien – du néoréalisme à la diversité artistique**

- 3.1. Le néoréalisme : contexte historique et caractéristiques esthétiques
- 3.2. Les figures emblématiques et leurs œuvres
- 3.3. L'expansion internationale et les reconnaissances critiques

## **4. Chapitre III : Les transformations stylistiques dans l'âge d'or**

- 4.1. De Fellini à Antonioni : l'évolution du langage cinématographique
- 4.2. La variété des genres italiens durant les années 1950–1960
- 4.3. L'impact culturel et sociologique de ces films

## **5. Chapitre IV : Déclin, crise et mutations du cinéma italien**

- 5.1. Crise industrielle et concurrence des nouveaux médias
- 5.2. Évolution des goûts du public et perte d'influence internationale
- 5.3. Tentatives de renouveau et place du cinéma italien aujourd'hui

## **6. Conclusion**

## **7. Bibliographie**

## **8. Filmographie**

# Préface

Dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le cinéma italien a vécu une trajectoire singulière : de l'éclosion d'un art cinématographique ambitieux à l'émergence d'un mouvement mondialement célébré, puis à une période de remise en question au tournant des années 1970 – 1980. Ce mémoire s'attache à retracer cette évolution, en interrogeant les facteurs historiques, sociaux et artistiques qui ont façonné l'identité du cinéma italien.

À travers une analyse chronologique et thématique, il explore les moments clés de cette histoire : les premières expérimentations cinématographiques du début du siècle, l'influence profonde du néoréalisme dans l'immédiat après-guerre, et l'âge d'or des années 1950-1960 marqué par des œuvres devenues des classiques universels. Il s'intéresse également aux limites et aux difficultés rencontrées par la production italienne dans les décennies suivantes face à la concurrence croissante de la télévision et d'industries cinématographiques internationales plus puissantes.

En articulant contexte historique, innovations stylistiques et évolutions économiques, ce travail vise à rendre compte non seulement d'une « ascension et chute », mais aussi des transformations profondes qui continuent d'affecter le cinéma italien jusqu'à aujourd'hui. Il met en lumière comment ce cinéma, malgré les crises, a laissé une empreinte durable sur l'art cinématographique mondial et demeure une référence incontournable pour comprendre la puissance narrative et esthétique du septième art.

# Introduction

Le cinéma italien occupe une place éminente dans l'histoire du septième art. De ses premières années au début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à son influence mondiale durant la seconde moitié du siècle, il a connu une trajectoire remarquable, faite d'innovations esthétiques, de ruptures stylistiques et de résonances sociales. Comprendre cette évolution implique d'interroger non seulement les œuvres, mais aussi les contextes historiques, politiques et culturels qui ont façonné leur émergence, leur réception et leur postérité.

La première moitié du XX<sup>e</sup> siècle voit les premières expérimentations cinématographiques italiennes qui, malgré une concurrence écrasante de Hollywood, parviennent à produire des œuvres ambitieuses, alliant spectacle et ambition narrative. Après la Seconde Guerre mondiale, l'Italie devient le berceau d'un mouvement cinématographique qui marque profondément l'histoire mondiale du cinéma : le néoréalisme. En réponse aux ravages de la guerre et à la nécessité de représenter une réalité sociale dure et immédiate, des cinéastes comme Roberto Rossellini, Vittorio De Sica ou encore Luchino Visconti imposent une esthétique nouvelle fondée sur des tournages en espaces réels, l'emploi d'acteurs non professionnels et la volonté de décrire la condition humaine sans artifice .

À partir des années 1950, ce courant se diversifie et ouvre la voie à une seconde génération de créateurs, dont Federico Fellini et Michelangelo Antonioni sont parmi les plus emblématiques. Ces réalisateurs élargissent le langage cinématographique en explorant des thèmes introspectifs, psychologiques et formels, s'éloignant progressivement du réalisme social pour élaborer des œuvres d'une grande complexité esthétique et narrative . C'est durant cette période que le cinéma italien atteint son apogée internationale, tant par la reconnaissance critique — multiples prix dans les grands festivals de cinéma — que par l'influence qu'il exerce sur d'autres traditions cinématographiques à travers le monde .

Cependant, à partir des années 1970 et surtout au cours des décennies suivantes, l'industrie cinématographique italienne traverse des transformations profondes. La concurrence de la télévision, les mutations économiques et les changements dans les modes de consommation culturelle contribuent à affaiblir sa position dominante. Bien que certaines œuvres continuent d'être produites — et que de nouveaux réalisateurs émergent —, l'impact international du cinéma transalpin se réduit significativement à mesure que l'industrie fait face à une série de défis structurels.

Le présent mémoire se propose d'examiner cette trajectoire en trois grandes phases : la montée du cinéma italien, de ses débuts jusqu'à l'essor du néoréalisme ; l'apogée, caractérisée par la diversité créative et la reconnaissance mondiale ; puis la chute relative, marquée par la crise de l'industrie et la perte d'influence face à un contexte culturel et économique en mutation. Au-delà d'une simple périodisation, ce travail vise à analyser les facteurs internes et externes qui ont façonné chacune de ces périodes — qu'il s'agisse de contraintes économiques, d'évolutions sociales ou de choix artistiques novateurs — et à montrer en quoi le cinéma italien reste une référence incontournable pour comprendre les transformations du cinéma comme art et industrie.

Après avoir présenté les objectifs et les grandes lignes de ce mémoire, il est nécessaire de plonger dans l'histoire du cinéma italien, depuis ses débuts jusqu'à l'après-guerre. Cela permettra de poser les bases de sa montée progressive sur la scène internationale et d'introduire les enjeux artistiques et industriels qui précèdent l'émergence du néoréalisme.

# I. La montée du cinéma italien : des origines à l'affirmation internationale

## 1. Les débuts du cinéma italien (1900–1920)

Le cinéma italien apparaît très tôt dans l'histoire du cinéma mondial. Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, l'Italie se distingue par une production abondante et ambitieuse. Contrairement à d'autres pays européens, elle développe rapidement une industrie cinématographique structurée, notamment à Turin, Rome et Milan.

Les films historiques et mythologiques, appelés *peplums*, jouent un rôle central dans cette première montée. Des œuvres comme *Quo Vadis?* (1913) ou *Cabiria* (1914) de Giovanni Pastrone impressionnent par leurs décors monumentaux, leur durée exceptionnelle et leurs innovations techniques, notamment l'usage du travelling. Ces films rencontrent un immense succès international, notamment aux États-Unis, et placent l'Italie parmi les grandes puissances cinématographiques de l'époque.

## 2. Le déclin temporaire et l'impact du fascisme

Après la Première Guerre mondiale, le cinéma italien connaît un net ralentissement. La concurrence hollywoodienne, mieux organisée et plus rentable, affaiblit l'industrie nationale. Dans les années 1920 et 1930, le régime fasciste de Mussolini comprend cependant l'importance du cinéma comme outil de propagande et de rayonnement culturel.

La création de Cinecittà en 1937 marque une étape décisive. Ce gigantesque complexe de studios vise à relancer la production nationale. Toutefois, les films produits sous le fascisme restent majoritairement contrôlés idéologiquement et peinent à atteindre la profondeur artistique qui caractérisera la période suivante.

Si le cinéma italien a montré très tôt une capacité d'innovation, ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que survient un tournant décisif : l'émergence d'un cinéma engagé socialement et esthétiquement, le néoréalisme, qui marquera le passage d'une industrie retranchée dans ses studios à une forme cinématographique profondément ancrée dans la réalité sociale de l'Italie d'après-guerre.

## II. L'apogée du cinéma italien : du néoréalisme à la diversité des genres

### 1. Le néoréalisme : une révolution esthétique et sociale

L'apogée du cinéma italien débute véritablement après la Seconde Guerre mondiale avec l'émergence du néoréalisme. Ce courant cinématographique rompt radicalement avec le cinéma de studio et les récits artificiels. Il se caractérise par des tournages en décors naturels, l'utilisation d'acteurs non professionnels et une attention particulière portée aux classes populaires.

Des réalisateurs comme Roberto Rossellini, Vittorio De Sica et Luchino Visconti deviennent les figures emblématiques de ce mouvement. Des films tels que *Rome, ville ouverte* (1945), *Le Voleur de bicyclette* (1948) ou *La Terre tremble* (1948) témoignent de la misère, de la dignité et des luttes quotidiennes du peuple italien d'après-guerre.

Le néoréalisme influence profondément le cinéma mondial, notamment la Nouvelle Vague française et le cinéma engagé des années 1960. Il marque l'un des sommets artistiques du cinéma italien.

Le néoréalisme, en privilégiant la réalité des lieux et des individus ordinaires, ouvre la voie à une richesse créative et à une diversification stylistique dans les années suivantes. Cette transition d'un cinéma social vers des formes plus \*\* personnelles, introspectives et symboliques\*\* pose les jalons de ce que l'on appellera l'âge d'or du cinéma italien, incarné par des artistes comme Fellini et Antonioni.

## 2. Les années 1950–1960 : l'âge d'or et la reconnaissance mondiale

À partir des années 1950, le cinéma italien connaît une diversification remarquable. Tout en s'éloignant progressivement du néoréalisme strict, les réalisateurs italiens explorent de nouvelles formes narratives et esthétiques.

Federico Fellini impose un cinéma introspectif et onirique avec des œuvres majeures comme *La Dolce Vita* (1960) et *8½* (1963). Michelangelo Antonioni, quant à lui, s'intéresse à l'aliénation moderne et à la crise existentielle de l'individu dans des films comme *L'Avventura* (1960) ou *Blow-Up* (1966).

Parallèlement, l'Italie devient un centre de production extrêmement prolifique, accueillant des tournages internationaux et développant des genres populaires : comédies à l'italienne, westerns spaghetti, films historiques et drames psychologiques. Cette période représente l'apogée tant artistique qu'économique du cinéma italien.

Au fur et à mesure que les années 1950 se prolongent, le cinéma italien s'élargit : de nouveaux genres naissent, les cinéastes célèbres expérimentent des formes narratives inédites et explorent le cinéma d'auteur au-delà du néoréalisme. Cette période de foisonnement artistique, marquée par un rayonnement international remarquable, constitue le cœur de l'âge d'or cinématographique italien.



### **III. La chute du cinéma italien : crise, transformation et perte d'influence**

#### **1. La crise des années 1970–1980**

À partir des années 1970, le cinéma italien commence à perdre de son prestige international. Plusieurs facteurs expliquent cette chute progressive. D'une part, la concurrence accrue de la télévision modifie les habitudes de consommation culturelle. D'autre part, la crise économique affecte le financement des productions cinématographiques.

Le cinéma italien se replie de plus en plus sur des productions commerciales à faible budget, souvent centrées sur des genres répétitifs (poliziotteschi, comédies érotiques). Si certains de ces films rencontrent un succès populaire, ils peinent à maintenir le niveau artistique des décennies précédentes.

#### **2. Le déclin de la reconnaissance internationale**

La disparition progressive des grandes figures de l'âge d'or (Fellini, Visconti, Pasolini) laisse un vide difficile à combler. Le cinéma italien peine à renouveler ses talents et à s'imposer face à la domination croissante d'Hollywood et à l'émergence de nouvelles cinématographies européennes.

Dans les années 1990, bien que certains réalisateurs comme Nanni Moretti ou Giuseppe Tornatore connaissent un succès ponctuel, le cinéma italien ne retrouve pas l'influence mondiale qu'il exerçait auparavant.

### **3. Une chute relative plutôt qu'un effondrement**

Il serait toutefois réducteur de parler d'une disparition totale du cinéma italien. La « chute » correspond davantage à une perte de centralité et de prestige international qu'à un effondrement complet. Le cinéma italien continue d'exister, mais dans un paysage audiovisuel mondialisé où il n'occupe plus la position dominante d'autrefois.

À partir de la fin des années 1960 et surtout dans les décennies suivantes, le cinéma italien commence à perdre une part de son influence et de son prestige. L'essor de nouveaux médias comme la télévision, les transformations économiques et les mutations des modes de consommation culturelle contribuent à une crise structurelle du secteur. Il devient alors crucial d'analyser les facteurs qui expliquent ce déclin relatif — non pas comme une disparition pure et simple, mais comme une transformation profonde de l'industrie et de la production artistique.

Après avoir étudié l'essor, l'apogée et la crise du cinéma italien, il est utile de revenir sur les facteurs permanents et variables qui ont façonné son histoire. Cela permet d'éclairer les perspectives contemporaines et d'anticiper les possibles évolutions du cinéma italien au XXI<sup>e</sup> siècle.

## Conclusion

La trajectoire du cinéma italien, marquée par une montée rapide, une apogée exceptionnelle et une chute progressive, illustre la manière dont l'art cinématographique est intimement lié aux contextes historique, social et économique. De pionnier du cinéma muet à modèle du cinéma engagé avec le néoréalisme, puis à laboratoire de formes artistiques audacieuses durant son âge d'or, le cinéma italien a profondément influencé l'histoire du cinéma mondial.

Sa chute ne doit pas être interprétée comme un échec définitif, mais plutôt comme une transformation. Aujourd'hui encore, le cinéma italien continue de produire des œuvres de qualité, même s'il ne bénéficie plus de la même visibilité internationale. Étudier son parcours permet ainsi de mieux comprendre les dynamiques culturelles et industrielles qui façonnent le cinéma à travers le temps.

## Ouvrages généraux sur le cinéma italien

- **Giorgio Bertellini (éd.) – *The Cinema of Italy***  
Anthologie d'essais sur les grands films italiens et leur contexte historique, politique et culturel.
- **Peter Bondanella – *A History of Italian Cinema***  
Histoire complète du cinéma italien de ses origines aux années contemporaines (en anglais).
- **Francesco Casetti – *Les Théories du cinéma depuis 1945***  
Panorama des principales théories cinématographiques depuis la Seconde Guerre mondiale (incluant des analyses pertinentes pour le cinéma italien).
- **La Revue *Cinéma* et le néoréalisme italien**  
Analyse du rôle de la critique et de la pensée cinématographique italienne dans l'émergence esthétique du néoréalisme.

## Articles et contributions critiques

- **Francesco Piccolo – *La Bella Confusione*** (article dans *Le Monde*)  
Sur l'année 1962, vue comme l'apogée créative du cinéma italien avec les tournages de *Huit et demi* et *Le Guépard*.

# Filmographie essentielle

Voici des films incontournables, classés par grandes périodes du cinéma italien :

## Avant-guerre et prémices

- **Ossessione** (Luchino Visconti, 1943) – considéré comme une des premières œuvres néoréalistes italiennes.

## Néoréalisme (1945–1950)

- **Rome, ville ouverte** (*Roma, città aperta*, Roberto Rossellini, 1945)
- **Le Voleur de bicyclette** (*Ladri di biciclette*, Vittorio De Sica, 1948)
- **Shoeshine (Sciuscià)** (Roberto Rossellini, 1946)
- **Umberto D.** (Vittorio De Sica, 1952)
- **Europe '51** (Roberto Rossellini, 1952) – néoréalisme humaniste, classé parmi les films italiens essentiels.

## L'âge d'or : années 1950–1960

- **L'Amour à la ville** (*L'amore in città*, collectif, 1953) – film-à-sketches néoréaliste.
- **La Dolce Vita** (Federico Fellini, 1960)
- **Huit et demi** (*8½*, Federico Fellini, 1963)
- **Le Guépard** (Luchino Visconti, 1963)
- **Les Nuits de Cabiria** (*Le notti di Cabiria*, Federico Fellini, 1957)

## **Modernisme et diversité artistique (années 1960–1970)**

- **L'Avventura** (Michelangelo Antonioni, 1960)
- **La Notte** (Antonioni, 1961)
- **Blow-Up** (Antonioni, 1966)
- **Accattone** (Pier Paolo Pasolini, 1961)
- **Mamma Roma** (Pasolini, 1962)
- **Le Conformiste** (*Il conformista*, Bernardo Bertolucci, 1970)

## **Vers le déclin relatif et transformations (années 1970–1980)**

- **Rocco et ses frères** (Luchino Visconti, 1960)
- **Cinema Paradiso** (Giuseppe Tornatore, 1988) — un hommage nostalgique au
- cinéma italien.

**Federico Fellini :**

« There is no end. There is no beginning. There is only the infinite passion of life. »  
*Il n'y a pas de fin. Il n'y a pas de commencement. Il n'y a que la passion infinie de la vie.*

**Paolo Sorrentino :**

« I think cinema has this beautiful component. It's a universal language. »  
*Je pense que le cinéma a cette belle composante. C'est un langage universel.*

### **1. « Buongiorno, principessa! »**

*La vita è bella* (La vie est belle, Roberto Benigni, 1997)

Traduction : « Bonjour, princesse ! »

→ Une réplique tendre et emblématique du film, symbolisant l'optimisme et l'amour face aux circonstances tragiques.

### **2. « Se vogliamo che tutto rimanga com'è, bisogna che tutto cambi. »**

*Il Gattopardo* (roman/film inspiré de Giuseppe Tomasi di Lampedusa)

Traduction : « Si nous voulons que tout reste comme c'est, il faut que tout change. »

→ Cette phrase célèbre exprime le paradoxe du changement et de la tradition, une idée que l'on retrouve aussi dans l'évolution de la société italienne et de son cinéma au XX<sup>e</sup> siècle.

### **3. « Marcello, come here! »**

*La Dolce Vita* (Federico Fellini, 1960)

Traduction : « Marcello, viens ici ! »

→ Réplique simple mais évocatrice du style narratif fellinien et de l'atmosphère de Rome mondaine dans ce film mythique.



### **1. Federico Fellini — « All art is autobiographical; the pearl is the oyster's autobiography. »**

**Traduction :** « *Toute œuvre d'art est autobiographique ; la perle est l'autobiographie de l'huître. »*

Cette citation de Federico Fellini exprime l'idée que le cinéma (et l'art en général) reflète inévitablement l'intérieur de l'artiste : ses expériences, ses fantasmes, sa vision du monde. Cela éclaire bien l'approche personnelle et souvent introspective des films comme *8½*, où le réalisateur se met lui-même à l'écran à travers un alter ego de cinéaste en crise.

### **2. Federico Fellini — « Realism is a bad word. In a sense, everything is realistic. I see no line between the imaginary and the real. »**

**Traduction :** « *Le réalisme est un mauvais mot. En un sens, tout est réaliste. Je ne vois aucune ligne entre l'imaginaire et le réel. »*

Par cette remarque, Fellini remet en question le néoréalisme strict : pour lui, le cinéma ne doit pas seulement imiter la réalité objective, mais intégrer l'imaginaire, les rêves, les symboles. Cette conception est fondamentale pour comprendre l'évolution du cinéma italien vers des formes plus subjectives dans les années 1960.

### **3. Pier Paolo Pasolini — « The artist's role is to provoke, to challenge, and to inspire. It is through art that we can change the world. »**

**Traduction :** « *Le rôle de l'artiste est de provoquer, de remettre en question et d'inspirer. C'est par l'art que nous pouvons changer le monde. »*

Cette citation attribuée à Pier Paolo Pasolini (bien que tirée de sources secondaires d'analyses de ses idées) illustre sa vision politique et radicale du cinéma comme instrument de transformation sociale. Pasolini voyait l'art comme une force critique contre les injustices, la consommation et la conformité culturelle.